

Reportage

Masques et rites traditionnels : un avenir en pointillé



Le masque Mbudi contemplé ici à la place des fêtes de Mbigou...



... et le masque Mbuanda sont menacés de disparition tout comme...

IMM
Mbigou/Gabon

Mungala, Mbuanda et Mbudi, ces masques, rites des sociétés initiatiques et danses à caractère sacré ou social du sud du Gabon sont menacés de disparition. Ils ont perdu tout de leur valeur, pour devenir des objets de simple divertissement, quand ce n'est pas proprement leur existence qui est menacée.

"LE monde s'effondre", avait écrit le Nigérian Chinua Achebe. Comme pour tirer la sonnette d'alarme, sur le fait que les us et coutumes de notre société africaine sont en train de s'évanouir, au profit des cultures importées d'Occident et d'ailleurs. Dans le sud du Gabon, à l'exemple de Mbigou, chef-lieu du département de la Boumi-Louétsi, dans la province de la Ngounié, certains masques, rites, sociétés initiatiques et danses à caractère sacré ou social, tels que Mungala, Mbuanda, Mbudi, Ndjobi, Mwiri, sont

actuellement menacés de disparition, si l'on n'y prend garde. Pourtant, à partir de cette panoplie culturelle traditionnelle, on organisait, dans la plupart des villages de la localité, des grandes fêtes de circoncision, d'initiation, de passage de la puberté à l'âge adulte des jeunes garçons et filles. Des moments où les tradithérapeutes étalaient leur habileté, leur savoir et le sens qu'ils donnaient à la danse. Malheureusement, on constate tristement que ce patrimoine a perdu tout de sa valeur. Quand ce n'est pas son existence qui est proprement menacée. Actuellement, ces us et coutumes sont devenus des objets de simple divertissement, notamment lors des manifestations politiques.

RÔLE ESSENTIEL • « Ces masques et rites d'initiation avaient pour rôle essentiel, dans les sociétés Nzèbi, Wumbu, Akèlè, Sango, et le peuple autochtone (pygmée) de notre terroir, de renforcer l'éducation populaire. Les enfants complétaient alors leurs

connaissances et la maîtrise d'eux-mêmes de façon intensive et éprouvante, tant moralement que physiquement. Ainsi, endurci et fier d'avoir surmonté les épreuves (d'initiation), ils rentraient dans le monde des adultes aguerris », explique un notable Sango, du village Issala dans le canton Louétsi-Ivindzi de la Boumi-Louétsi. Des explications soutenues par les écrits de F. Ngoma dans "L'initiation Bakongo et sa signification". Les masques, rites traditionnels ont « pour rôle d'instruire sur les techniques traditionnelles, les mystères de la vie et les forces bienveillantes, sur l'éloquence et la langue secrète, le rituel, la sagesse, le protocole, la hiérarchie sociale. » « Ils enseignent l'amour et la solidarité clanique, les valeurs de la société, la femme idéale, l'homme idéal que contes et mythes valorisent dans la vie courante », poursuit-il. Mungala, Mbuanda et Mbudi, Ndjobi, Mwiri n'ont plus la même importance comme dans le passé, où ils étaient vénérés par leurs

disciples. Ils sont aujourd'hui vidés de l'essentiel qui les valorisait. Au point où ils se trouvent entre la survie et la disparition totale. « Ils se meurent tous silencieusement. D'autant plus que les cérémonies des soirées culturelles et d'initiation qui les faisaient exister sont devenues rarissimes dans les villages. Et c'est seulement grâce à certains événements politiques, que leurs gardiens de temple les font réapparaître. Cette fois, non pour des raisons de promotion culturelle et sociale, mais plutôt pour extorquer quelques billets de banque aux politiciens, après des prestations insignifiantes, sans enjeux », explique un jeune de Mbigou. En effet, les raisons fondamentales du risque de disparition de ces masques et rites ne sont pas à chercher ailleurs. Les jeunes des temps modernes ne leur accordent que peu d'intérêt, arguant que l'évolution du monde leur impose également un changement de paradigmes. « Nous vivons aujourd'hui une nouvelle ère. Les rites

des temps nouveaux, de la renaissance et du siècle de lumière, avec les nouvelles technologies, l'électro-technologie et l'internet. Sinon, à quoi nous avançant ces cultes et pratiques traditionnels, s'ils ne peuvent nous aider à inventer ne fut-ce qu'une petite machine quelconque ? » s'interroge Pablo, un jeune cadre du cru. **AVENIR EN POINTILLE*** A cela s'ajoute la doctrine véhiculée par le courant religieux du christianisme. En particulier les églises de réveil, qui estiment unanimement que ces masques, rites des sociétés initiatiques et danses constituent de l'obscurantisme derrière lequel se cachent les pratiques de sorcellerie. Ils reconnaissent d'ailleurs tous l'originalité de ces objets. Elle réside dans leur ambivalence, car ils sont à la fois dangereux, salutaires et ésotériques. Un pouvoir qui suscite la peur chez les jeunes générations. « Les Vieux avaient l'art d'entretenir ces masques. Ils avaient le sens des sacri-

fices qu'il fallait offrir, de même qu'ils savaient protéger les secrets de ces machines et vivre sous le joug du respect de certains interdits. Mais nous, nous ne le pouvons pas, car ces masques et rites sont exigeants et commandent un certain comportement et une certaine discipline. Je l'ai vu quand j'étais enfant, avec mon grand-père au village Lévinde, qui était appelé saisonnièrement à sacrifier un coq sous le pied de l'arbre derrière sa case, pour nourrir l'esprit de son Ndjobi », se souvient Pablo. Il faut noter que l'avenir de tous ces masques, rites traditionnels, danses à caractère sacré et bien d'autres, le Mwiri, le Ndjobi, l'Issimbu, le Gnembet, se dessine désormais en pointillé dans le sud du Gabon, d'autant que leur pérennisation n'est plus assurée. Malheureusement ailleurs, dans les autres endroits du pays, ce n'est guère mieux. D'où la question lancinante: que restera-t-il comme identité culturelle chez les peuples du Gabon ?



...certains autres rites et danses traditionnels.



Le masque Mungala lors d'une animation politique.

Photo : IMM

Photo : IMM

Photo : IMM

Photo : IMM